



Concert du 4 mai 2008

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Neuvième saison

Motet BWV Anh 159 “*Ich lasse dich nicht*” à 8
Sonata en trio BWV 1079, N° 8 (*Musikaliches Opfer*), 1e mouvement
Cantate BWV 44 “*Sie werden euch in den Bann tun*”

Ensemble Guillaume Oyseau

Béatrice Gobin, Virginie Perrin *sopranos*

Brigitte Vinson, Madeleine Jalbert *altos*

Vincent Bouchot, Lisandro Nesi *ténors*

Sébastien Brohier, Nicolas Rouault *basses*

Myriam Gevers, Emmanuel Curial, Charlotte Klingenberg *premiers violons*

Sophie Gevers-Demours, Julia Fredersdorff *seconds violons*

Deirdre Dowling *alto*

Adeline Lecce, Mathurin Matharel *violoncelles*

Christophe Mazeaud, Marc Perbost *hautbois*

Christophe Lewandowski *basson*

Philippe Ramin *orgue*

Tomoko Nozawa *clavecin*

Graham O'Reilly *direction*

Prochain concert le 1er juin à 17h30
cantate BWV 8 “Liebster Gott wenn werd ich sterben”
Ensemble XVIII-21, direction Jean-Christophe Frisch
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Sie werden euch in den Bann tun BWV 44

Duetto

Sie werden euch in den Bann tun

Coro

Es kommt aber die Zeit, daß wer euch tötet, wird meinen, er tue Gott einen Dienst daran.

Aria

*Christen müssen auf der Erden Christi wahre Jünger sein.
Auf sie warten alle Stunden,
Bis sie selig überwunden,
Marter, Bann und schwere Pein.*

Choral

*Ach Gott, wie manches Herzeleid
Begegnet mir zu dieser Zeit.
Der schmale Weg ist trübsalvoll,
Den ich zum Himmel wandern soll.*

Recitativo

Es sucht der Antichrist, das große Ungeheuer, mit Schwert und Feuer die Glieder Christi zu verfolgen, weil ihre Lehre ihm zuwider ist.

*Er bildet sich dabei wohl ein, es müsse sein Tun Gott gefällig sein.
Allein, es gleichen Christen denen Palmenzweigen, die durch die Last nur desto höher steigen.*

Aria

*Es ist und bleibt der Christen Trost,
Daß Gott vor seine Kirche wacht.
Denn wenn sich gleich die Wetter
türmen,
So hat doch nach den Trübsalstürmen
Die Freudensonne bald gelacht.*

Choral

*So sei nun, Seele, deine
Und traue dem alleine,
Der dich erschaffen hat.
Es gehe, wie es gehe,
Dein Vater in der Höhe,
Der weiß zu allen Sachen Rat.*

Duo

Ils vous diront hérétiques

Chœur

Et même l'heure va venir où quiconque vous fera mourir croira qu'il rend ainsi un culte à Dieu.

Air

*Les Chrétiens doivent être sur la terre
Les vrais disciples du Christ.
À toute heure les attendent,
Jusqu'à ce qu'ils passent bienheureux,
Martyre, anathème et rudes tourments.*

Choral

*Hélas, mon Dieu, plus d'un chagrin
M'accable ce temps-ci!
C'est une voie étroite pleine de tribulations
Celle qui doit me mener vers le Ciel.*

Recitatif

L'Antéchrist, le monstre énorme, veut par le feu et l'épée persécuter les fidèles du Christ, parce que leur maître s'oppose à lui.

*Et il s'imagine ce faisant que son entreprise doit lui gagner la faveur de Dieu.
Mais les chrétiens sont tels les palmiers
Qui s'élèvent d'autant plus haut que leur fardeau s'alourdit.*

Aria

*À jamais reste aux Chrétiens le réconfort
Que Dieu veille sur son église.
Car les orages ont beau s'amonceler
jusqu'aux nues,
Après les tourments des tribulations
succéde la gaieté du soleil radieux.*

Choral

*Que mon âme donc t'appartienne
Et s'en remette à celui-là et à celui-là
seul qui t'a créé.
Advienne que pourra:
Ton Père au plus haut des cieux
Sait prodiguer conseil en toute occasion.*

La cantate *Sie werden euch in den Bann tun* fut composée en 1724, pour le dimanche entre l'Ascension et la Pentecôte. Elle appartient au premier cycle complet de cantates que Bach réalisa à Leipzig.

C'est une cantate assez aride qui s'appuie sur la prédiction funeste du Christ, prononcée avant Pâques (*Evangile de Jean, XVI-2*) *Ils vous diront hérétiques; et même l'heure viendra où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu.*

Ce texte biblique est scindé en deux parties. D'abord un duo ténor-basse, en boucle, poignant, rehaussé par la présence des deux hautbois. Puis l'entrée des cordes de l'orchestre et des deux autres voix augmentent le volume sonore et le traitement en contrepoint, comme une bousculade, sert parfaitement la seconde partie du texte, dramatique.

L'air suivant est une traduction doctrinale de la prédiction. Le mouvement est calme, réfléchi, le basson en arrière-plan constant dans cette cantate se superpose au hautbois concertant, l'impression est suspendue.

S'y enchaîne un choral entonné par le ténor seul. Le continuo l'accompagne d'un mouvement répétitif, chromatique et donc dououreux. Le texte est de Martin Moller, un auteur du XVII^e siècle, la mélodie est anonyme. Bach a utilisé ce choral dans cinq autres cantates.

Depuis le début de la cantate, c'est une même idée prise sous des angles différents: la parole du Christ (duo et chœur initiaux), son analyse théologique (air pour alto), le ressenti du Chrétien (forme populaire du choral). La cantate fait un bond inattendu, avec un récitatif consacré à l'Antéchrist. L'imposteur qui tenterait d'imposer une autre église avant la fin du monde est rare dans les cantates de Bach. Sa présence pourrait accréditer l'hypothèse selon laquelle l'auteur du livret de la cantate serait le pasteur de Saint-Thomas, la paroisse de Bach à Leipzig.

Ce qui conduit à se replacer à l'époque et se souvenir que Luther considérait le pape comme l'Antéchrist : ce récitatif évoque d'abord l'affrontement entre catholiques et protestants (d'où le choix fait de traduire littéralement la première phrase « *Ils vous diront hérétiques* » et non comme le plus souvent « *ils vous jetteront hors des synagogues* », qui renvoie exclusivement à la Bible).

La lumière arrive enfin avec l'air pour soprano. Il est sous le signe d'un rythme de triolet rapide qui parcourt toute la partie instrumentale. D'abord vif et joyeux, il se meut en quelque chose de plus inquiétant, une image sonore de tempête. Ce n'est qu'à la fin du texte qu'on trouve « la solution », la signification de ce motif : c'est le soleil de joie qui rit.

La cantate se referme sur la strophe finale de l'hymne *In allen meinen Taten*, sur une mélodie de Heinrich Isaacs.